

Des formes composées prospective [*aller + avoir/être + p. p.*] et rétrospective [*venir de + avoir/être + p. p.*]

Jacques Bres

Université Montpellier III, *Praxiling*, UMR 5267

jacques.bres@univ-montp3.fr

Résumé. Le présent article prend pour objet les formes périphrastiques composées prospective (*il va avoir plu*) et rétrospective (*il vient d'avoir plu*), largement négligées par la linguistique, et explicite leur sens en langue et leurs emplois en discours (écrit) à partir d'une analyse compositionnelle de leur morphologie.

Il présente, dans un premier temps, un bref état de l'art de la façon dont les grammaires et les travaux de linguistique traitent les formes composées périphrastiques. Dans un second temps, il les décrit morphologiquement et sémantiquement. Dans un troisième temps, après présentation du corpus d'étude, il analyse leurs emplois en discours.

Abstract. About the prospective [*aller + avoir/être + p.p.*] and retrospective [*venir de + avoir/être + p.p.*] compound forms

This article discusses the prospective (*il va avoir plu*) and retrospective (*il vient d'avoir plu*) compound periphrastic forms and explains their meaning in *langue* as well as their uses in (written) *discours* based on a compositional analysis of their morphology.

It offers first a brief state of the art regarding the way grammars and linguistic studies deal with periphrastic compound forms. It then proceeds to describe them morphologically and semantically. Thirdly, after a presentation of the study corpus, it analyses their uses in *discours*.

Aller et *venir (de)*, grammaticalisés en semi-auxiliaires (*i. a.* Hopper et Traugott (1993) ; Bourdin (2005) ; De Mulder (2002, 2010) ; Bres & Labeau (2013, 2018)), servent entre autres aux constructions périphrastiques verbales du prospectif (*il va pleuvoir*) et du rétrospectif (*il vient de pleuvoir*).

*Prospectif*¹ : *aller*, en tant que verbe, signifie, en appui sur la préposition *à*, le mouvement vers un lieu donné (*le train va à Sète*). Grammaticalisé en semi-auxiliaire – *il va pleuvoir* –, il indique le mouvement abstrait (Langacker 1987) prospectif vers la limite initiale de la phase processuelle du procès à l'infinif présent

Rétrospectif : *venir (de)*, en tant que verbe, signifie, en appui sur la préposition *de*, le mouvement depuis un lieu donné (*le train vient de Sète*). Grammaticalisé en semi-auxiliaire – *il vient de pleuvoir* –, il indique le mouvement abstrait rétrospectif à partir de la limite terminale de la phase processuelle du procès à l'infinif présent (Bres & Labeau 2015).

Ces définitions, un peu abruptes, s'éclairciront au cours du texte.

Les constructions périphrastiques sur *aller* et *venir de* sont, selon les grammaires, plus ou moins intégrées au paradigme des conjugaisons. Lorsqu'elles le sont, c'est le plus souvent seulement à la forme simple (*il va/allait pleuvoir* ; *il vient/venait/viendrait/viendra de pleuvoir*)², en oubli de la forme composée (*il va/allait avoir plu* ; *il vient/venait/viendrait/viendra d'avoir plu*), certes fort rare.

Le présent article prend pour objet les formes périphrastiques composées prospective et rétrospective et entend expliciter leur sens en langue et leurs emplois en discours (écrit) à partir d'une analyse compositionnelle de leur morphologie³.

Dans un premier temps, je ferai un bref état de l'art de la façon dont les grammaires et les travaux de linguistique traitent les formes composées périphrastiques (section 1.). Dans un second temps, je les

décrirai morphologiquement et sémantiquement (section 2.). Ensuite, après présentation du corpus d'étude, j'analyserai leurs emplois en discours (section 3.).

1 Bref état de l'art

Commençons par une rapide revue des grammaires et des articles de linguistique sur la question des formes composées prospective et rétrospective. Soit les trois grammaires d'usage : Grevisse et Goosse (2008¹⁴), Riegel *et al.* (2009⁴), Wilmet (2010⁵) ; l'incontournable *Essai de grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon ([1911-1936] 1970) ; *La Grande Grammaire du français* (Abeillé et Godard (éd.) 2021) (désormais GGF) et l'*Encyclopédie grammaticale du français* (2021) (désormais EGF, entrée *Formes composées*, sous la plume de D. Apothéloz). Nous ajoutons à cette liste l'ouvrage Barceló & Bres (2006) consacré aux temps de l'indicatif, et les articles de Collier (2014) et Labeau (2019) (qui traitent du seul prospectif). Ces travaux prennent-ils en compte les formes composées prospective et rétrospective ? Comment, le cas échéant, les dénomment-ils ? Quel traitement en proposent-ils ?

1.1 Prise en compte

- Riegel *et al.* (2009⁴) et la GGF (2021) ne disent mot des formes composées prospective et rétrospective ;
- Wilmet (2010⁵) mentionne la forme composée du seul prospectif au présent (*va avoir plu*), et lui accorde un court § (§ 283, (6), p. 294). Barceló & Bres (2006, chapitre IX), ainsi que EGF (§ 4.7.) mentionnent également la forme composée du seul prospectif au présent et à l'imparfait.
- Damourette et Pichon (*op. cit.*) et Grevisse et Goosse (2008¹⁴) accordent, qui deux brefs paragraphes (§ 1778 et 1779), qui deux simples « remarques » (§ 820, R2 ; § 821, 0, 2°), aux formes composées prospective et rétrospective.
- Comme précisé *supra*, les articles de Collier (*op. cit.*) et de Labeau (*op. cit.*) ne traitent que de la forme composée prospective, au présent et à l'imparfait pour Collier (*op. cit.*), au seul présent pour Labeau (2019). Je n'ai pas trouvé d'article consacré à la forme composée rétrospective.

Ce rapide parcours signale que seuls certains travaux font état des constructions périphrastiques composées, le plus souvent d'ailleurs seulement à la forme prospective, et parfois seulement au présent.

1.2 Dénomination

Les formes composées prospective et rétrospective n'ont pas à ce jour de dénomination établie. On trouve, dans les travaux susmentionnés, trois types de dénomination :

(i) dénomination idiolectale : Collier (*op. cit.*) nomme *va avoir plu* « *aller* perfect », et *allait avoir plu* « *allais* perfect » ; Damourette et Pichon (*op. cit.*) nomment *va avoir plu* « ultérieur antérieur », et *vient d'avoir plu* « fontal antérieur ». Si les dénominations de M. Collier me semblent sans pertinence dans la mesure où l'autrice reprend le verbe *aller* faute de parvenir à catégoriser cette construction, celles de J. Damourette et E. Pichon sont parfaitement fondées dans le système de dénomination des tiroirs verbaux des auteurs, mais quelque peu ésotériques.

(ii) dénomination à partir d'un emploi : *va avoir plu* est appelé « futur périphrastique composé » par Wilmet (2010⁵ : *ibid.*) ; et « futur antérieur périphrastique » par Labeau (2019). Ce type de dénomination procède de celle de « futur périphrastique » pour *va pleuvoir*. Comme le rappelle Apothéloz (in EGF, 2021), Maupas (1621 : 187) nomme la forme prospective simple « futur proche » ou « prochain ». Cette appellation s'est vue le plus souvent remplacée par celle de « futur périphrastique », dans la mesure où, au moins dès le XVIII^e siècle, *va pleuvoir* ne signifie plus seulement la proximité temporelle avec l'énonciation. La dénomination « futur antérieur périphrastique » nous semble partiellement inadéquate : fondée sur la concurrence effective d'un emploi de *va avoir plu* avec le futur antérieur (*aura plu*), elle ne

prend pas en charge l'emploi prospectif dans lequel *va avoir plu* pose l'imminence du procès à partir de la phase pré-processuelle (cf. *infra* 2.1.3), et dans ce cas est glosable non par un futur antérieur mais par la périphrase *être sur le point de*. D'autre part, « futur antérieur périphrastique » oblitère le lien morphologique avec *allait avoir plu*, — à moins de parler de « futur antérieur périphrastique du passé » pour *allait avoir plu*.

(iii) dénomination sémantico-morphologique : Barceló & Bres (2006 : 177) parlent de « présent prospectif extensif » pour *va avoir plu* et d'« imparfait prospectif extensif » pour *allait avoir plu*. D. Apothéloz (in EGF 2021) reprend cette dénomination pour *aller*, en remplaçant le terme d'*extensif*, emprunté à Guillaume ([1919] 1970), par celui plus circulant de *composé*. J'adopte ce type de terminologie, et parle, pour les formes périphrastiques sur *aller*, de *présent* et d'*imparfait prospectifs composés*. Et, parallèlement, pour les formes périphrastiques sur *venir (de)*, de *présent* et d'*imparfait rétrospectifs composés*. N'ayant pas trouvé d'occurrences réalisées au futur (*il viendra d'avoir plu*) ou au conditionnel (*il viendrait d'avoir plu*), je n'ai pas traité ces possibles de la langue, apparemment non (encore) actualisés en discours.

1.3 Traitement

Collier (*op. cit.*), Labeau (*op. cit.*) comme Apothéloz (*op. cit.*) proposent un traitement du prospectif.

Collier (*op. cit.*) ne fonde pas son analyse sur une description morphologique ; elle prend en compte seulement l'emploi post-processuel, dans lequel le prospectif présent composé concurrence le futur antérieur ; et l'imparfait, le conditionnel passé. Elle s'attache à préciser les similitudes et différences de la forme prospective avec ces temps, et distingue l'emploi temporel de l'emploi modal de conjecture.

Labeau (*op. cit.*) propose une description morphologique, en relecture de Reichenbach (1957) et travail critique d'Azzopardi & Bres (2017). À partir d'un corpus de 155 oc. relevées sur Internet, elle décrit l'emploi post-processuel du présent prospectif dans sa concurrence avec le futur antérieur, et l'analyse comme une forme émergente, particulièrement vivace en français canadien.

Apothéloz (*op. cit.*), en complément de l'analyse de la forme simple du prospectif présent et imparfait, propose une rapide description de la forme composée, et distingue clairement l'emploi dans lequel *va avoir plu* prend en charge la phase précédant la phase post-processive, glosable par *être sur le point de*, de l'emploi qui prend en charge la phase post-processive, glosable par le futur antérieur.

Le présent travail traite des formes composées prospective *et* rétrospective ; en propose une analyse morphologique précise ; et, à partir d'un corpus substantiel d'occurrences relevées dans Frantext et Europresse, étudie leurs différents emplois en discours écrit.

2 Description linguistique

Je rappellerai la description proposée dans Azzopardi & Bres (2017) des formes périphrastiques simples, avant d'en venir aux formes périphrastiques composées.

2.1 Formes périphrastiques simples

Distinguons tout d'abord, pour chaque procès, trois phases aspectuelles : pré-processuelle, processuelle, et post-processuelle, la phase processuelle pouvant elle-même être analysée en initiale, médiane, et finale (*i. a.* Gosselin 2011) :

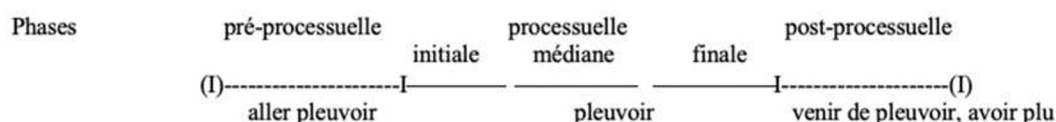


Figure 1. Phases du procès

Reichenbach (1947) décrit les temps verbaux de l'anglais à partir de trois points : E *event point*, R *reference point* et S *speech point*, qui permettent de formuler deux types de relations à partir de R : E et R d'une part, et R et S d'autre part. Ces relations peuvent être d'antériorité (–), ou de coïncidence (.), Pour la description des temps verbaux du français, nous avons été amenés (Azzopardi & Bres 2017) à effectuer un certain nombre de modifications qui permettent de décrire précisément les temps verbaux de cette langue, notamment les formes périphrastiques. Rappelons les principales.

2.1.1 Relations entre points

Sont ajoutées, aux relations d'antériorité (–) et de coïncidence⁴ (=) de Reichenbach, les relations d'inclusion ($\subset$), de sous-détermination ($\subseteq$), et d'antériorité proche (<), qui permettent de décrire la totalité des relations entre R et E d'une part (dimension aspectuelle), et entre R et S d'autre part (dimension temporelle).

2.1.2 Du point E aux intervalles $[E_r-E_t]$ et $[\varepsilon_r-\varepsilon_t]$

Nous remplaçons l'*event point* E par un *intervalle* (Klein (1994) ; Gosselin (1996) ; Bres (2015)) $[E_i-E_t]$. Cet intervalle est à comprendre comme l'intervalle *temporel* du temps interne du procès dans sa phase processuelle, entre les limites initiale (E_i) et terminale (E_t) de son déroulement. Les formes simples (principalement) permettent de représenter le procès dans la phase processuelle. Complémentairement, nous posons, pour les phases pré-processuelle et post-processuelle, un intervalle temporel $[\varepsilon_i-\varepsilon_t]$. Plus précisément, pour la phase pré-processuelle, la limite initiale est indéterminée, ce que nous représentons par des parenthèses, soit : $(\varepsilon_i)-\varepsilon_t$; et pour la phase post-processuelle, la limite terminale est indéterminée, soit $\varepsilon_i-(\varepsilon_t)$.

La forme périphrastique prospective représente le procès dans la phase pré-processuelle (en emploi pré-processuel, voir *infra*) ; la forme périphrastique rétrospective et les formes composées le représentent dans la phase post-processuelle. Soit pour l'époque présente :

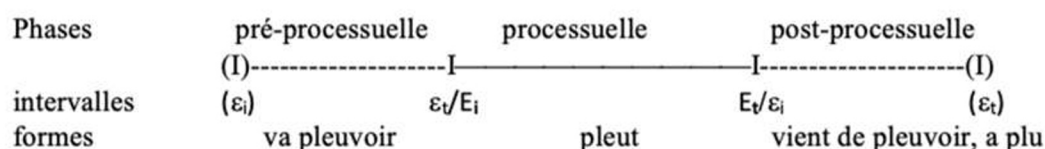


Figure 2. Intervalles du procès et temps verbaux

La limite entre la phase pré-processuelle et la phase processuelle a, comme toute limite entre deux intervalles, deux faces : l'une ε_t , en tant que limite terminale de la phase pré-processuelle ; l'autre, E_i , en tant que limite initiale de la phase processuelle.

La limite entre la phase processuelle et la phase post-processuelle a également deux faces : l'une, E_t , en tant que limite terminale de la phase processuelle ; l'autre ε_i , en tant que limite initiale de la phase post-processuelle.

Je considère donc les limites ε_t / E_i ainsi que E_t / ε_i comme des Janus bifrons. On verra (*infra* 2.2.) que ces distinctions, qui peuvent paraître ici bien oiseuses, sont nécessaires pour décrire finement la différence entre les formes périphrastiques simple et composée.

2.1.3 Du point de référence R aux éléments de référence R, ρ

Comme E et S , Reichenbach pose R comme un point. Nous faisons l'hypothèse que, contrairement à E qui réfère à un événement du monde et à S qui réfère à un acte (d'énonciation)⁵, R est un paramètre purement métalinguistique qui permet de décrire la représentation aspectuelle (relation R/E) et l'inscription temporelle (relation R/S) du procès. En tant que tel, il correspond à un point lorsqu'il est inclus dans E (cas de l'imparfait : $R \subset E_i-E_t$), à un intervalle (R_i-R_t) lorsqu'il coïncide avec l'intervalle du procès E_i-E_t (cas du passé simple : $R_i-R_t = E_i-E_t$), et sa forme est sous-déterminée lorsqu'il est dans une relation de neutralité avec l'intervalle du procès E_i-E_t (cas du présent, du futur et du conditionnel : $R \subseteq E_i-E_t$). Les formes simples représentent le procès par l'intermédiaire de l'élément de référence R à partir duquel le temps interne est signifié, dans l'intervalle temporel de la phase processuelle E_i-E_t . Ainsi, p. ex. pour le présent, *il pleut* : l'élément de référence R permet de représenter le procès *pleuvoir* dans sa phase processuelle, globalement ou cursivement selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée, $R \subseteq E_i-E_t$) ; cette représentation est située dans l'époque présente (localisation temporelle dans laquelle l'élément de référence coïncide avec l'énonciation, $R = S$). Soit : *il pleut* : [$R \subseteq E_i-E_t$; $R = S$].

Nous posons un second élément de référence, ρ , pour l'intervalle $\varepsilon_i-\varepsilon_t$ du (semi-)auxiliaire (*être, avoir, aller, venir de*, etc.). C'est à partir de ρ que le temps qui précède ou fait suite au temps interne de la phase processuelle est représenté par les formes composées et périphrastiques dans les intervalles des phases pré- et post-processuelles. P. ex, pour le présent prospectif *il va pleuvoir* :

- l'infinitif *pleuvoir* donne seulement une instruction aspectuelle : celle de représenter le temps interne de l'intervalle E_i-E_t , par l'élément de référence R , globalement ou dans son cours en fonction du cotexte ([$R \subseteq E_i-E_t$]). En tant que forme atemporelle, il ne donne pas d'instruction temporelle ;
- le semi-auxiliaire prospectif *aller* au présent donne une instruction aspectuelle et une instruction temporelle : celle de représenter, par l'élément de référence ρ , le temps de l'intervalle pré-processuel (ε_i)- ε_t dans son cours ([$\rho \subset (\varepsilon_i)-\varepsilon_t$] à proximité prospective de l'intervalle processuel E_i-E_t ([$\rho < E_i-E_t$], plus précisément de sa limite initiale ([$\rho < E_i$]) ; et en coïncidence avec le paramètre de l'énonciation S ([$\rho = S$])). En interaction avec l'infinitif, le procès est actualisé dans la phase pré-processuelle à proximité prospective de la limite initiale de l'intervalle processuel E_i-E_t . Soit *il va pleuvoir* : [$\rho < E_i$; $\rho = S$].

Pour le présent rétrospectif *il vient de pleuvoir* :

- Comme précédemment, l'infinitif *pleuvoir* donne seulement une instruction aspectuelle : celle de représenter le temps interne de l'intervalle E_i-E_t , par l'élément de référence R , globalement ou dans son cours ([$R \subseteq E_i-E_t$]).
- Le semi-auxiliaire rétrospectif *venir (de)* au présent donne une instruction aspectuelle et une instruction temporelle : celle de représenter le temps de l'intervalle post-processuel $\varepsilon_i-(\varepsilon_t)$, par l'élément de référence ρ , dans son cours ([$\rho \subset \varepsilon_i-(\varepsilon_t)$] à proximité rétrospective de l'intervalle processuel E_i-E_t ([$E_i-E_t < \rho$], plus précisément de sa limite terminale ([$E_t < \rho$]) ; et en coïncidence avec le paramètre de l'énonciation S ([$\rho = S$])). En interaction avec l'infinitif, le procès est actualisé dans la phase post-processuelle, à proximité rétrospective de la limite terminale de l'intervalle processuel E_i-E_t . Soit *il vient de pleuvoir* : [$E_t < \rho$; $\rho = S$].

Soit le schéma de la figure 3 (sans positionner S, qui coïncide avec ρ , pour ne pas surcharger la représentation) :

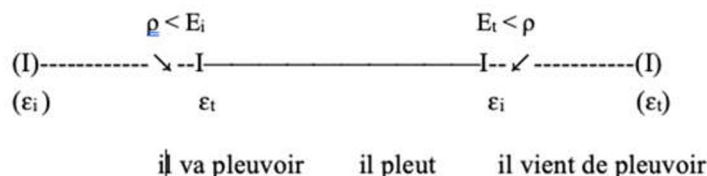


Figure 3. Formes prospective et rétrospective simples

L'espace noté $[\rho < E_i]$ vaut pour le fait que l'énoncé *il va pleuvoir* représente le procès *pleuvoir* (juste) avant la limite initiale de sa phase processuelle ; l'espace noté $[E_t < \rho]$ vaut pour le fait que l'énoncé *il vient de pleuvoir* représente le procès juste après la limite terminale de sa phase processuelle.

Il convient d'ajouter que, au fil des siècles, le prospectif présent, qui représente le procès dans sa phase pré-processuelle (*maintenant il va pleuvoir* $\approx$ *maintenant il est sur le point de pleuvoir*), va servir à le représenter dans sa phase processuelle, comme ultérieur, et sans obligation de proximité, en concurrence avec le futur : *la semaine prochaine, il va pleuvoir* $\approx$ *la semaine prochaine, il pleuvra*. La prospection qui permet de représenter au présent ($[S = \rho]$) le procès à proximité de la limite initiale de sa phase processuelle $[\rho < E_i - E_t]$ (emploi pré-processuel) est interprétée, par *saillance cotextuelle prépondérante* (Gosselin 2019) de l'élément de référence R de l'infinitif, comme ultériorité. Le procès est représenté comme ultérieur dans sa phase processuelle $[R \subseteq E_i - E_t]$. Pour autant, la représentation de la phase processuelle fournie par le prospectif n'est pas identique à celle fournie par le futur. On s'accorde, depuis Damourette et Pichon (*op. cit.*), à considérer que, dans cet emploi, la différence avec le futur tient à la « nuance spéciale » du semi-auxiliaire *aller* : « l'aperception de l'avenir du point de vue du présent » (*op. cit.* : § 1769). Je dirai : aperception prospective à partir de l'élément de référence ρ .

Soulignons que ce glissement de la représentation de la phase pré-processuelle à la représentation de la phase processuelle qui a affecté le prospectif n'a pas d'équivalent pour le rétrospectif : *il vient de pleuvoir* n'est dans aucun emploi à même de représenter la phase processuelle.

2.2 Formes périphrastiques composées au présent

Qu'en est-il des formes périphrastiques composées *il va avoir plu* et *il vient d'avoir plu* ? Morphologiquement, les formes composées non périphrastiques se forment sur l'emploi du participe passé précédé d'un auxiliaire (*être* ou *avoir*) conjugué au temps de la forme simple correspondante : *il pleut* > *il a plu*. Rien de tel pour les formes périphrastiques : du fait de leur défektivité à l'endroit de ce type de composition (**il est allé pleuvoir*, **il est venu de pleuvoir*), elles se construisent sur la composition non du semi-auxiliaire mais du procès à l'infinitif, bien malencontreusement nommé infinitif passé : *il va avoir plu*, *il vient d'avoir plu*.

2.2.1 Forme prospective composée

Soit *il va avoir plu*. Du fait des trois éléments qui composent cette construction, je pose, en plus des éléments de référence R pour *pleuvoir*, et (ρ) pour *avoir*, un troisième élément de référence (ρ_1) pour *aller* :

– le participe passé du procès (*plu*) donne seulement une instruction aspectuelle : celle de représenter, par l'intermédiaire du paramètre R, le temps interne de l'intervalle $E_i - E_t$ sur sa limite terminale : $[R = E_t]$ (Bres & Le Bellec 2017). En tant que forme atemporelle, il ne donne pas d'instruction temporelle ;

– l’infinitif de l’auxiliaire (*avoir*), en interaction avec le participe passé, donne seulement une instruction aspectuelle : celle de représenter le temps de l’intervalle post-processuel ε_i -(ε_i), par le paramètre de référence ρ , globalement ou dans son cours : $[\rho \subseteq \varepsilon_i$ -(ε_i)].

– le semi-auxiliaire prospectif *aller* au présent (*va*) donne une instruction aspectuelle et une instruction temporelle : du fait de l’infinitif composé *avoir plu*, l’élément de référence ρ_1 permet de représenter le procès à proximité prospective de la limite initiale ε_i de l’intervalle post-processuel ε_i -(ε_i) ($[\rho_1 < \varepsilon_i]$, ce qui présuppose qu’il est situé (le plus souvent) dans le cours de l’intervalle processuel ($[\rho_1 \subset E_i$ -(E_i)] ; et en simultanéité avec le paramètre de l’énonciation S ($[\rho = S]$). Soit *il va avoir plu* : $[\rho_1 < \varepsilon_i$; $\rho_1 \subset E_i$ -(E_i) ; $\rho_1 = S$].

Soulignons que dans *il va avoir plu*, le mouvement de prospection signifié par *aller* s’effectue non pas, comme dans *il va pleuvoir*, du fait de l’infinitif présent, vers la limite initiale de la phase processuelle E_i , mais, du fait de l’infinitif passé, vers la limite initiale de la phase post-processuelle ε_i . Dire *il va avoir plu*, c’est poser prospectivement comme proximal (*va*) l’instant où le procès *pleuvoir*, qui est (en principe) en cours de réalisation, sera achevé (*avoir plu*). Soit en schéma (Figure 4) :

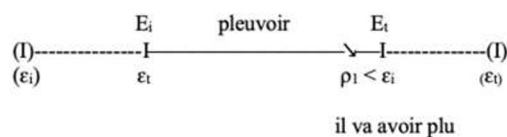


Figure 4. Forme prospective composée

L’espace $[\rho_1 < \varepsilon_i]$ représente le fait que l’énoncé *il va avoir plu* représente le procès *pleuvoir* (juste) avant la limite initiale de sa phase post-processuelle, à partir d’un élément de référence proximale antérieur à la limite terminale de la phase processuelle. En une formule qui peut sembler paradoxale, mais pourtant sans contradiction entre les préfixes *pré-* et *post-*, on peut dire que la forme prospective composée donne une représentation *pré-post-processuelle*.

Comme pour la forme prospective simple, la forme prospective composée, qui représente le procès dans l’antérieur immédiat de sa phase post-processuelle (emploi pré-post-processuel) peut servir, en contexte, à le représenter dans sa phase *post-processuelle*, comme ultérieur, et sans obligation de proximité : *Demain à 18 h, il va avoir plu* (emploi post-processuel) ; et cela, en concurrence avec le futur antérieur ($\approx$ *demain à 18 h il aura plu*). La prospection qui permet de représenter au présent ($[S = \rho_1]$) le procès à proximité de la limite initiale de sa phase post-processuelle $[\varepsilon_i]$ est interprétée, par *saillance cotextuelle prépondérante* de l’élément de référence ρ de l’infinitif de l’auxiliaire *avoir*, comme ultériorité. Pour autant, la représentation de la phase post-processuelle fournie par le prospectif n’est pas identique à celle fournie par le futur antérieur. Le procès est représenté comme ultérieur dans sa phase post-processuelle prospectivement. Là également, la différence avec le futur antérieur tient à la « nuance spéciale » produite par le semi-auxiliaire *aller* : « l’aperception de l’avenir du point de vue du présent » (*op. cit.* : § 1769). Je dirai : aperception prospective à partir de l’élément de référence ρ_1 .

2.2.2 Forme rétrospective composée

Qu’en est-il de *il vient d’avoir plu* ? La construction peut être perçue comme improbable, voire impossible, et rejetée comme incorrecte. Et pourtant, comme on le verra dans le corpus d’étude (*infra* 3.), elle est attestée, même si très peu fréquemment utilisée. La difficulté de la forme composée rétrospective tient à ce que le semi-auxiliaire *venir de* et l’infinitif passé (*avoir plu*) concernent tous deux la phase post-processuelle : j’ai défini *supra* (2.2.1.) l’infinitif composé *avoir plu* par la formule $[\rho \subseteq \varepsilon_i$ -(ε_i)] et *venir de* par la formule $[\rho \subset \varepsilon_i$ -(ε_i)]. Or, il n’est pas possible de construire une phase *post-post-processuelle* : en

effet la phase post-processuelle représentée par l'infinitif composé $[\rho \subseteq \varepsilon_i - (\varepsilon_t)]$ n'est pas close, comme signalé par les parenthèses de la limite finale (ε_t) . Du fait de cette non-clôture, la forme composée rétrospective ne peut pas représenter, par le semi-auxiliaire *venir de*, le procès au-delà de la limite terminale de la phase post-processuelle, puisque cette limite est indéterminée. D'où l'impression que *il vient de pleuvoir* et *il vient d'avoir plu* disent *presque* la même chose, puisque concernant tous deux la phase post-processuelle, et donc que la forme composée est quelque peu pléonastique⁶. Ce qui expliquerait son extrême rareté.

Presque la même chose : avant de préciser l'infime différence entre les deux, décrivons précisément *il vient d'avoir plu*. Je ne reprends pas l'analyse de l'infinitif passé *avoir plu* dans la mesure où elle est identique à celle proposée *supra* pour la forme prospective composée *il va avoir plu*.

Pour ce qui est du semi-auxiliaire rétrospectif *venir de* au présent : *vient de* donne une instruction aspectuelle et une instruction temporelle : du fait de l'infinitif composé *avoir plu*, l'élément de référence ρ_1 , inclus dans l'intervalle post-processuel $([\rho_1 \subset \varepsilon_i - (\varepsilon_t)])$, permet de représenter le procès à proximité rétrospective de la limite initiale ε_i de l'intervalle post-processuel $\varepsilon_i - (\varepsilon_t)$, soit $[\varepsilon_i < \rho_1]$; et en simultanéité avec le paramètre de l'énonciation S, soit $[\rho = S]$. En interaction avec l'infinitif passé, le procès est actualisé dans la phase post-processuelle à proximité rétrospective de la limite initiale ε_i de l'intervalle post-processuel $\varepsilon_i - (\varepsilon_t)$. Soit *il vient d'avoir plu* : $[\varepsilon_i < \rho_1 ; \rho_1 \subset \varepsilon_i - (\varepsilon_t) ; \rho_1 = S]$.

La distinction faite *supra* entre limite terminale E_t de la phase processuelle et limite initiale ε_i de la phase post-processuelle permet de saisir la différence entre forme simple et forme composée : dans *il vient de pleuvoir*, du fait de la forme simple de l'infinitif, le mouvement de rétrospection signifié par *venir de* s'effectue à partir de la limite terminale processuelle E_t ($[E_t < \rho]$) ; dans *il vient d'avoir plu*, du fait de la forme composée de l'infinitif, le mouvement de rétrospection signifié par *venir de* s'effectue à partir de la limite initiale de la phase post-processuelle ($[\varepsilon_i < \rho_1]$). E_t et ε_i sont les deux faces d'une même limite temporelle – ce qui explique la paronymie des deux constructions, comme l'infime différence entre elles. Si nous tentons de verbaliser l'effet de sens résultatif produit par *il vient d'avoir plu*, nous dirons que le rétrospectif composé ne donne pas une représentation post-post-processuelle du procès, mais « en rajoute » sur la représentation post-processuelle, en donne en quelque sorte une représentation plus *fortement* post-processuelle : la rétrospection dans ce cas se calcule non sur la limite terminale E_t de la phase processuelle mais sur la limite initiale ε_i de la phase post-processuelle.

En schéma (Fig. 5) :

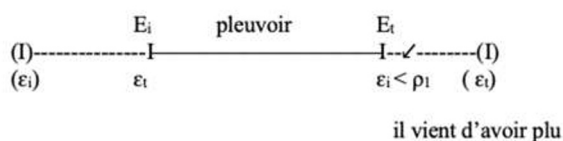


Figure 5. Forme rétrospective composée

L'espace $[\varepsilon_i < \rho_1]$ représente le fait que l'énoncé *il vient d'avoir plu* représente le procès (juste) après le début de sa phase post-processuelle : représentation similaire à la représentation fournie par l'espace $[E_t < \rho]$ pour la forme simple – dans les deux cas, l'élément de référence (ρ pour la forme simple, ρ_1 pour la forme composée) est intérieur à la phase post-processuelle $\varepsilon_i - (\varepsilon_t)$ –, à l'infime différence près que la rétrospection de la forme simple se fait à partir de la limite terminale de la phase processuelle E_t , alors qu'à la forme composée, elle se fait à partir de la limite initiale de la phase post-processuelle ε_i .

C'est sans doute cette complexité de la représentation de la forme rétrospective composée, comme l'extrême ténuit de sa différence avec la forme rétrospective simple, qui explique qu'elle soit bien moins

employée dans les textes que la forme prospective composée, comme nous le verrons dans le corpus d'étude.

2.3 Formes composées prospective et rétrospective à l'imparfait

Qu'en est-il des formes composées prospective (*il allait avoir plu*) et rétrospective (*il venait d'avoir plu*) à l'imparfait ? La seule différence avec les formes au présent concerne la dimension temporelle : ρ_1 , qui est simultané à S au présent ($[\rho_1 = S]$), est dans ce cas antérieur à S ($[\rho_1 - S]$).

Soit, pour *Il allait avoir plu* : $[\rho_1 < \epsilon_i ; \rho_1 \subset E_i - E_t ; \rho_1 - S]$. Et pour *il venait d'avoir plu* : $[\epsilon_i < \rho_1 ; \rho_1 \subset \epsilon_i - (\epsilon_t) ; \rho_1 - S]$.

Comme la forme prospective au présent, suivant le cotexte, la forme prospective à l'imparfait peut fournir une représentation pré-post-processuelle ou post-processuelle, qui dans ce dernier cas, concurrence le conditionnel passé : *il allait avoir plu* $\approx$ *il aurait plu*.

3 Les formes composées prospective et rétrospective en discours

Après avoir présenté le corpus, seront analysés les emplois en discours des deux constructions.

3.1 Présentation du corpus

J'ai constitué 2 corpus d'occurrences : l'un pour le prospectif, l'autre pour le rétrospectif, à partir de deux bases de données écrites : FRANTEXT et EUROPRESSE (période mars 2022-janvier 2023).

La requête était, pour le prospectif : $[\text{aller}_{\text{présent, imparfait}} + \text{avoir/être} + \text{pp}]$; pour le rétrospectif : $[\text{venir}_{\text{présent, imparfait, futur, conditionnel}} + \text{de} + \text{avoir/être} + \text{pp}]$.

Précisons que je ne visais pas à quantifier le nombre de formes prospectives et rétrospectives composées par rapport à celui des formes simples, ni par rapport au nombre de mots, mais seulement à avoir un certain nombre d'occurrences attestées qui permette la description de leur fonctionnement en discours, et éventuellement de comparer emploi prospectif et emploi rétrospectif.

Les résultats sont les suivants :

1. Forme prospective composée

Tableau 1. *Aller + avoir/être + pp*

	Présent	Imparfait
Frantext	29	4
Europresse	40	2
Total	69	6

Soit un total de 75 oc. recueillies, dont 92 % au présent, et 8 % à l'imparfait.

2. Forme rétrospective composée

Tableau 2. *venir de + avoir/être + pp*

	Présent	Imparfait ⁷
Frantext	1	1
Europresse	0	5
Total	1	6

Soit un total de 7 oc. recueillies, dont 15 % au présent, et 85 % à l'imparfait (pour autant que ces pourcentages aient du sens étant donné le petit nombre d'occurrences).

3.2 Emplois en discours

La forme prospective, à la différence de la forme rétrospective, a différents emplois.

3.2.1 Emplois de la forme prospective

Le corpus présente les deux emplois explicités en 2.2.1., à savoir pré-post-processuel et post-processuel.

3.2.1.1 Emploi pré-post-processuel (15 oc.)

Soit deux occurrences, l'une au présent, l'autre à l'imparfait :

(1) Je suis quelque peu inquiet de me voir si vite à l'extrémité de ma *Symphonie pastorale* ; je veux dire que *je vais avoir épuisé* mon sujet, tandis que les proportions et l'équilibre du livre comporteraient un développement plus étendu... (A. Gide, *Journal*, 1939)

(2) Elle avait l'habitude, en répondant à n'importe quelle phrase affirmative à laquelle elle se sentait obligée de répondre, de la commencer par un mot, un seul, qui exprimait exactement le contraire de ce qu'elle *allait avoir dit* : elle commençait sa phrase par « non »... (J. Roubaud, *Mathématique : récit*, 1997)

Les énoncés sont glosables par le co-verbe *être sur le point de* : *je veux dire que je suis sur le point d'avoir épuisé mon sujet, le contraire de ce qu'elle était sur le point d'avoir dit*, mais pas par le futur antérieur en (1) (**je veux dire que j'aurai épuisé mon sujet*), ou par le conditionnel passé en (2) (**le contraire de ce qu'elle aurait dit*).

Les procès *épuiser* et *dire* sont représentés prospectivement vers la phase post-processuelle, précisément à proximité de sa limite initiale E_i , ($p_1 < E_i$), à l'intérieur de la phase processuelle ($p_1 \subset E_i - E_t$), soit dans le présent (1), soit dans le passé (2). Si l'énonciateur en (1) *va avoir épuisé son sujet*, cela présuppose qu'il est en train de l'épuiser ; de même qu'en (2), si la locutrice *allait avoir dit*, c'est qu'elle était en train de dire⁸.

Symptomatiquement, sur les 15 oc. qui actualisent cet emploi, 12 usent du coverbe de phase finale *finir* (Gosselin 2011, Apothéloz 2023) :

(3) Un bruit de vaisselle vint de la petite porte du fond. Portant toujours son paquet d'une main et sa casserole vide de l'autre, il s'approcha. Claudine passa la tête et sourit. — Vous venez pour les cervelles et la viande, entrez, *je vais avoir fini*. (B. Clavel, *La Maison des autres*, 1962)

(4) (*un jeune soldat coupe les cheveux de son lieutenant*)
 — Mais soyez tranquille : vos oreilles sont bien dégagées. — Tu *vas avoir fini* ? — Mais ça y est ! Donnez vot'e serviette, que j la s'coue... (M. Genevoix, *Ceux de 14*, 1950)

N'est pas actualisé le procès sur lequel porte le co-verbe, mais le co-texte le présuppose. En (3) : « je vais avoir fini » (*de faire la vaisselle*) ; en (4) : « tu vas avoir fini (*de me couper les cheveux*) ? ». Et 3 oc. explicitent ledit procès :

(5) La fenêtre d'opportunités était là puisque *District 31* est terminé et que je *vais avoir fini de tourner Hôtel*. (*Le Quotidien*, 27 juin 2022)

(6) — Qu'est-ce qu'on fait, demanda Robert, on va s'asseoir un moment ? — Non, c'est trop tard à présent ; mes parents *vont avoir fini de traire*, faut que je remonte avant qu'ils retournent à la cuisine... (B. Clavel, *Malataverne*, 1960)

Finir (de), qui sélectionne la phase finale processuelle des procès *tourner* et *traire*, est représenté prospectivement vers sa phase post-processuelle, précisément à proximité de sa limite initiale ε_i ($\rho_1 < \varepsilon_i$), à l'intérieur de la phase processuelle ($\rho_1 \subset E_i - E_t$).

Si l'énonciateur en (5) *va avoir fini de tourner hôtel*, cela présuppose qu'il est en train de *finir*, le co-verbe *finir* étant lui-même la phase finale de la phase processuelle du procès *tourner* ; de même qu'en (6), si les parents *vont avoir fini de traire*, cela présuppose qu'ils sont en train de finir, le co-verbe *finir* étant lui-même la phase finale de la phase processuelle du procès *traire*. La prospection se fait vers la limite initiale ε_i de la phase post-processuelle de *finir*, à l'extrême proximité de la limite terminale E_t de la phase processuelle de *tourner* ou de *traire*.

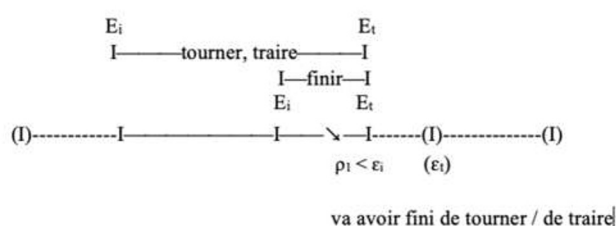


Figure 6. Forme prospective composée du co-verbe *finir (de)*, à valeur pré-post-processuelle

Il apparaît que, à une exception près, toutes les oc. portent sur des verbes d'aspect lexical téléique, c'est-à-dire qui disposent d'une borne terminale intrinsèque ; et plus précisément encore, sur le co-verbe *finir* lui-même, phase terminale implicitement (3, 4) ou explicitement (5, 6) d'un procès *accomplissement* : la forme prospective composée de *finir* permet de représenter un procès de type *accomplissement* prospectivement, au plus près de la limite terminale de sa phase processuelle : dire « mes parents vont avoir fini de traire », c'est représenter le temps interne de la phase processuelle du procès *traire* prospectivement plus près de sa limite finale que dans *mes parents vont finir de traire* : à la forme simple, la prospection se calcule, du fait de l'infinitif présent, par rapport à la limite terminale de la phase processuelle de *finir* ($\rho < E_t$), alors qu'à la forme composée, elle se calcule, du fait de l'infinitif passé, par rapport à la limite initiale de la phase post-processuelle de *finir* ($\rho_1 < \varepsilon_i$).

3.2.1.2 Emploi post-processuel (60 oc.)

La forme prospective composée permet de représenter prospectivement le procès dans sa phase post-processuelle, globalement ou cursivement suivant le cotexte. Nous distinguerons l'emploi temporel des emplois modaux.

3.2.1.2.1 Emploi temporel (41 oc.)

La forme prospective est en concurrence avec le futur antérieur lorsque *aller* est au présent (8, 9), et avec le conditionnel passé lorsque *aller* est à l'imparfait (10, 11).

(8) Savez-vous qui va être secrétaire perpétuel de l'Académie française, quand le père Patin *va avoir dévissé* son billard ? (G. Flaubert, *Correspondance*, 1876) (*aura dévissé son billard*)

(9) « On s'est donné deux ans pour faire les premiers pas, ajoute l' élu. Une fois qu'on *va avoir appris* à marcher, on va pouvoir courir un peu plus vite. » (*La Voix de l'Est*, 13/06/2022) (*/aura appris à marcher*)

(10) Je sentis que le moment où Françoise *allait avoir terminé* s'approchait et je n'osai pas le hâter en lui disant : « c'est assez », de peur qu'elle ne me désobéît. (M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, 1921) (*/aurait terminé*).

(11) Pour être honnête, je pensais qu'il *allait être parti* bien avant. (*L'Écho de la Rive-Nord*, 11/01/2023) (*/serait parti bien avant*)

Le coverbe *finir* est également, dans cet emploi, fréquemment employé (11 oc. sur 41) :

(12) Seul parmi les convives, Saturnin en est pleinement conscient : « Quand ils *vont avoir fini*, comme ils vont être déconcertés ! », se dit-il. Et lui-même, devant son assiette vide, s'ennuie horriblement. (R. Queneau, *Le Chiendent*, 1933)

(13) « Quand on *va avoir fini* nos travaux, ça va être très sécuritaire à terme », a-t-il assuré (...) (*La Presse*, 23/06/2022)

Et comme précédemment le verbe sur lequel porte le coverbe *finir (de)* est parfois explicité :

(14) Quand elle *va avoir fini de jouer* au hockey, je pense que c'est là qu'elle va avoir un impact et savoir où elle s'en va. (*La Presse*, 22/06/2022)

Les procès sont, comme pour l'emploi pré-post-processuel, majoritairement d'aspect lexical téléologique accomplissement (31/41), mais l'on trouve 10 oc. de procès téléologiques *achèvement* comme *partir (supra (11))* ou *sortir* :

(15) [...] et, en même temps, se fiant tout entière à l'état clément de mon âme, elle me disait : « bientôt, quand M De Couaën *va être sorti*, oh ! Nous serons paisibles alors et réunis pour longtemps. » (C. Sainte-Beuve de, *Volupté*, 1834)

Du fait de la simultanéité des bornes initiale et terminale du procès *achèvement sortir*, l'élément de référence p_1 n'est pas, dans ce cas, inclus dans la phase processuelle ($p_1 \subset E_i - E_t$) comme pour les procès *accomplissement*, mais la précède ($p_1 < E_i / E_t$) (cf. note 8).

3.2.1.2.2 Emplois modaux (19 oc.)

Comme le futur antérieur (Damourette et Pichon (*op. cit.*) ; Azzopardi & Bres, 2010 ; Saussure & Morency 2011 ; Apothéloz 2019 ; Gosselin 2019 ; Patard 2019), la forme composée du présent prospectif (mais pas de l'imparfait) se rencontre dans deux types d'emplois modaux : *inférentiel* et *de bilan*.

A. Emploi inférentiel (2 oc.)

La forme prospective est employée pour formuler une hypothèse plausible sur un événement antérieur à l'énonciation, qui sera vérifiée ultérieurement :

(18) — Dis donc, Dunkerque, son truc, là, tu crois que c'est psychologique ? — Qu'est-ce que j'en sais ! Tout est plus ou moins psychosomatique. Retraversée du jardin, très lente. Pas pressé, notre Hanjre : foutu tête-à-tête avec Dunkerque, il *va avoir retrouvé* sa langue, toutes les réponses qu'il leur a pas sorties, ça va être pour mézigue, le numéro de l'offensé lyrique... (J.-P. Chabrol, *La Folie des miens*, 1977) (*/aura retrouvé sa langue*)

(19) Au bout d'un moment, le second l'interrompt. — Monsieur, vous avez laissé la porte de l'étuve ouverte. Le patron se retourna d'un bloc. — Merde, cria-t-il, ça y est, ils (les croissants) *vont avoir pris* un coup de froid. Vous me faites discuter, là, avec vos conneries d'Espagnoles ! (B. Clavel, *La Maison des autres*, 1962) (*/auront pris un coup de froid*)

La forme prospective est glosable dans ce cas non seulement par le futur antérieur mais par le modal *devoir* : *il doit avoir retrouvé sa langue, ils doivent avoir pris un coup de froid*.

B. Emploi de bilan (17 oc.)

La forme prospective composée au présent est employée pour formuler un bilan ultérieur d'un procès le plus souvent accompli au moment de l'énonciation :

(20) Il y en a pour 7 000 francs, avec les 10 000 que je donne à Leroy pour le journal *L'Indépendant* et ce que je paye à Auscher (qui m'a fait plus de mal que de bien) à Ursat et au *Petit Écho [de la Mode]* pour les affiches, je *vais avoir dépensé* environ 30 000 francs pour cette élection ratée... c'est vexant ! (C. Azard, *Journal* : 1937, 2012) (*J'aurai dépensé environ 30 000 francs*)

(21) Ça fait des années que le gouvernement nous met toujours de plus en plus de restrictions pour essayer de nous convertir. Et là, c'est le plus grand pas qu'ils *vont avoir fait*, raconte Mme Bérubé qui ne digère pas l'obligation qu'elle aura de s'affilier à un bureau coordonnateur dès septembre 2026, comme le prévoit la nouvelle législation. (*Ici Radio Canada*, 10/04/2022) (*/ c'est le plus grand pas qu'ils auront fait*)

La forme prospective est glosable dans ce cas non seulement par le futur antérieur mais le plus souvent par le passé composé : *j'ai dépensé environ 30 000 francs ; c'est le plus grand pas qu'ils ont fait*.

Il semble donc que le prospectif composé, dans son emploi post-processuel, est à même de réaliser les différents emplois du futur antérieur.

Si l'on compare les occurrences de prospectif composé des deux corpus, il apparaît que le corpus Europresse réalise surtout l'emploi post-processuel *de bilan*. Précision complémentaire : il s'agit dans 15 oc (/17) de presse franco-canadienne. Dans cette variété, tout comme le prospectif simple tend à remplacer le futur, le prospectif composé tend à remplacer le futur antérieur (Labeau *op. cit.*).

3.2.2 Emploi de la forme composée rétrospective en discours

La forme composée rétrospective dispose seulement d'un emploi temporel post-processuel *renforcé*, au présent (1 oc.) ou à l'imparfait (6 oc.) :

(23) Il cherche à quitter le boulevard, prend des chemins de traverse, tombe sur le grillage élevé contre la mendicité, revient, cherche encore et trouve finalement une porte dans ce grillage, sort, s'aperçoit qu'il *vient d'avoir eu peur*, peur absurde de ne pas pouvoir sortir de cette zone de l'île qui lui est assignée pour sa plus grande paix. (M. Duras, *Le Vice-Consul*, 1965)

(24) (*Le protagoniste, en prison, vient de tenter de se suicider par pendaison*). Sitôt remis debout, il a décidé d'attaquer en justice les matons qui l'ont découvert, pour non-assistance à personne en danger. Cela nous a tous désolés, et le groupe a fermement condamné sa plainte contre les matons, et s'est montré solidaire des pauvres surveillants poursuivis en justice. Après tout, Robert *venait d'avoir vécu* la plus belle érection de toute sa carrière de hardeur. (A. Guyard, *La Zonzon*, 2011)

(25) Il explique aux enquêteurs avoir eu « le comportement d'un gamin qui *venait d'avoir fait* une bêtise » et aurait même pensé à faire « du bouche-à-bouche ». (*Valeurs actuelles*, 23/03/2022)

Il apparaît donc que, dans le corpus, la forme composée rétrospective (7 oc.) est bien moins fréquente que la forme composée prospective (75 oc.). Cette différence est à mettre au compte de ce qui apparaissait dans la description en 2.2.2. : la forme rétrospective composée donne une représentation peu différente de la forme simple : « un gamin qui venait d'avoir fait une bêtise » $\approx$ *un gamin qui venait de faire une bêtise*. Elle peut apparaître superfétatoire. À la différence de la forme composée prospective qui, donnant une représentation suffisamment différente de la représentation simple, apparaît comme une forme productive, même si elle est peu souvent utilisée.

4 Conclusion

Après un rapide parcours des travaux en la matière, j'ai proposé une description morpho-sémantique des formes composées prospective et rétrospective, et analysé, en me fondant sur un corpus d'étude, leurs emplois en discours. J'ai dégagé, à partir de l'analyse morphologique des éléments qui les composent, et en retravail des éléments E, R et S de Reichenbach (1947), la valeur en langue de chacune d'elles :

– la forme prospective composée peut être définie comme $[\rho_1 < \varepsilon_i ; \rho_1 \subset E_i - E_t ; \rho_1 = S]$ pour le présent, et $[\rho_1 < \varepsilon_i ; \rho_1 \subset E_i - E_t ; \rho_1 = S]$ pour l'imparfait. Elle a valeur sémantique pré-post-processuelle. Elle a deux emplois en discours : un emploi *pré-post-processuel*, correspondant à sa valeur en langue, dans lequel *aller* peut être glosé approximativement par *être sur le point de*. Un emploi *post-processuel* dans lequel la construction est équivalente approximativement, au présent, à un futur antérieur ; et à l'imparfait, à un conditionnel passé. Ont été distingués de l'emploi temporel les emplois modaux *inférentiel* et *de bilan*, pour la forme au présent.

– la forme rétrospective composée peut être définie comme $[\varepsilon_i < \rho_1 ; \rho_1 \subset \varepsilon_i - (\varepsilon_i) ; \rho_1 = S]$ pour le présent, et $[\rho_1 < \varepsilon_i ; \rho_1 \subset \varepsilon_i - (\varepsilon_i) ; \rho_1 = S]$ pour l'imparfait. Elle a valeur sémantique *post-processuelle renforcée*. Elle dispose en discours de ce seul emploi temporel.

Cette première étude fait apparaître que les formes composées prospective et rétrospective sont assez peu employées en discours. C'est tout particulièrement le cas de la forme rétrospective, ce qui a été expliqué par le fait qu'elle est sémantiquement très proche de la forme simple, dont elle peut sembler un doublon. Un prochain travail sur un corpus plus nombreux, incluant notamment des données relevées sur internet et dans l'oral conversationnel, permettra d'analyser les dimensions diatopique, diastratique, diaphasique et diachronique de ces deux formes. Le mince corpus du présent article permet seulement, concernant la forme prospective, de confirmer l'analyse de Labeau (*op. cit.*) selon qui le prospectif composé serait d'usage plus fréquent en français d'Amérique du Nord.

Complémentairement : dans une publication antérieure (Bres et Labeau 2015), nous avons comparé le tour rétrospectif *venir de*, à la forme *simple*, aux constructions qui, dans les autres langues romanes, en sont des équivalents. Seul l'occitan signifie également la rétrospection à l'aide de la forme ventive *venir de*. L'italien a tenté ce tour avant qu'il ne soit condamné au XIX^{ème} pour gallicisme coupable, et signifie désormais la rétrospection par un adverbe (*appena*) accompagnant la forme composée du verbe, tout comme le roumain (*tocmai*). Les langues ibéro-romanes – catalan, espagnol, portugais – ont également choisi la solution de la semi-auxiliarisation suivi de la préposition *de*, mais à partir du verbe *acabar*. La question des éventuelles formes composées de ces tours fera l'objet d'un autre article.

Références bibliographiques

- Abeillé, A. et Godard D. (éd.) (2021). *La Grande Grammaire du français*. Arles : Actes Sud.
- Apothéloz, D. (2019). À propos des emplois dit « passés » du futur antérieur. *Langue française*, 201, 61-77.
- Apothéloz D. (2021). Rubrique *Les temps composés*. In *Encyclopédie grammaticale du français*, <http://encyclogram.fr/>
- Apothéloz, D. (2023). L'aspect dans les expressions de localisation temporelle. *Verbum* (sous presse).
- Azzopardi S. & Bres J. (2010). Futur et conditionnel en français : mêmes combats temporels et modaux ?, *Cahiers de praxématique*, 53, 53-76.
- Azzopardi S. & Bres J. (2017). Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français), in D. Apothéloz, & C. Vettors (coord.), *Quand les temps verbaux français font système, Verbum, XXXIX (1)*, 71-112.
- Barceló G. & Bres J. (2007). *Les temps de l'indicatif*. Chapitre IX, Paris : Orphrys.
- BRES J. (2015). De la défektivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif, *L'Information grammaticale*, 144, 27-33.
- Bourdin P. (2005). *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques, in H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), *Les périphrases verbales*, Philadelphia, John Benjamins, 261-278.
- Bres J. & Labeau E. (2013). *Aller* et *venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux, *Langue française*, 179, 13-28.

- Bres J. & Labeau E. (2015). *Venir de + infinitive*: An immediate anteriority marker in French, *Diachronica*, 32, 4, 530-570.
- Bres J. & Labeau E. (2018). Des constructions en *aller* et *venir* grammaticalisés en auxiliaires, *Syntaxe et sémantique*, 19, 49-86.
- Bres J. & Le Bellec C. (2017). Du participe passé en français : fonctionnements, valeur en langue et effets de sens en discours, *Linguisticae investigationes*, 40 : 2, 274-303.
- Collier, M. (2014). The *aller* perfect. In E. Labeau et Bres J. (dir). *Evolution in Romance Verbal System*. Bern: Peter Lang, 203-219.
- Damourette, J. et Pichon, E. ([1911-1936]1970). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. Paris : d'Artrey.
- De Mulder, W. (2002). Grammaticalisation, métaphore et métonymie : le cas d'*aller*. *Verbum*, 24, 3, 229-246.
- De Mulder, W. (2010). La métaphore espace/temps à l'épreuve : l'évolution de *venir de*. *Cahiers Chronos*, 21, 65-83.
- Fleischman, S. (1983). From pragmatics to grammar: Diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance. *Lingua*, 60, 183-214.
- Gosselin, L. (2011). L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales. *Journal of French Language Studies*, 21, 3, 149-171.
- Gosselin, L. (2017). Les temps verbaux du français : du système au modèle. *Verbum XXXIX* (1), 31-69.
- Gosselin, L. (2019). Le futur antérieur d'un point de vue systémique. *Langue française*, 201, 31-46.
- Grevisse, M. et Goosse, A. (2008¹⁴). *Le Bon usage*. De Boeck Duculot.
- Guillaume, G. ([1929] 1970), *Temps et verbe*. Paris : Honoré Champion.
- Hopper, P. J. et Traugott, E. C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Labeau, E. (2019). Le futur antérieur périphrastique. *Langue française*, 201, 79-94.
- Langacker, R. W. (1987). Mouvement abstrait. *Langue française*, 76, 59-76.
- Maupas, Ch. (2021 [1618]). *Grammaire et syntaxe française*. Paris : Classiques Garnier.
- Patard, A. (2019). Diachronie du futur antérieur : une étude de corpus. *Langue française*, 201, 13-30.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York: Macmillan & Co.
- Riegel, M, Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2009⁴). *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Saussure de, L. et Morency, P. (2011). A cognitive pragmatic view of the french epistemic future. *Journal of French Language Studies*, 22, (2), 207-223.
- Wilmet, M. (2010⁵). *Grammaire critique du français*. Paris/Bruxelles : Duculot.

¹ Dénomination également utilisée par Comrie (1976 : 64), Fleischman (1982 : 85), Gosselin (1996), (2005).

² *Aller*, en tant que prospectif, ne se conjugue qu'au présent et à l'imparfait ; *venir*, en tant que rétrospectif, qu'au présent, à l'imparfait, au futur et au conditionnel. Je renvoie, pour une explication aspectuelle de la défectivité des formes périphrastiques prospective et rétrospective, à Bres 2015 et à Azzopardi et Bres 2017.

³ En réponse à une remarque d'un évaluateur : la dimension déictique du verbe *venir* n'a pas d'incidence sur le fonctionnement du semi-auxiliaire *venir (de)*.

⁴ Pour plus de lisibilité, nous représentons la relation de coïncidence par le signe =.

⁵ Nous conservons le statut de point au paramètre S : en tant que « point of speech », il correspond à l'acte d'énonciation non dans sa durée mais dans sa survenue au temps.

⁶ Ce qui rejoint l'analyse des formes sur-composées par Guillaume ([1929] 1970 : 22).

⁷ Aucune occurrence au futur ni au conditionnel.

⁸ *Dire* peut également être analysé comme un *achèvement* : du fait de la ponctualité, ρ_1 dans ce cas n'est pas à l'intérieur de la phase processuelle ($\rho_1 \subset E_i - E_t$), mais précède sa limite initiale processuelle ($\rho_1 < E_i$), qui se confond avec sa limite finale (E_t).